



## LES DÉFIS ACTUELS DE/POUR LA VIE CONSACRÉE EN EUROPE

Rapport: P. BRUNO SECONDIN, OCARM

« Un charisme n'est pas une pièce de musée qui reste intacte dans une vitrine ... Non, le charisme ... il faut l'ouvrir et le laisser sortir, afin qu'il entre en contact avec la réalité, avec les personnes, avec leurs inquiétudes et leurs problèmes ... Ce serait une grave erreur que de penser que le charisme se maintient vivant en se concentrant sur les structures externes, sur les schémas, sur les méthodes ou sur la forme. Que Dieu nous libère de l'esprit de fonctionnalisme » (PAPE FRANÇOIS, Audience avec les prêtres de Schoenstatt, 3 sept. 2015).

La vie consacrée en Europe est une réalité complexe, avec de multiples facettes, riche d'une grande histoire et de ressources fécondes pour l'avenir. Malgré tout, ceci est un moment de gratitude et d'admiration pour la vie consacrée, d'espérance et pour une nouvelle prophétie, comme François l'a affirmé dans la *Lettre aux consacrés* (21 novembre 2014). Elle palpite encore, dans une large mesure, avec une généreuse diaconie et l'intercession, la vie intérieure et l'ascèse, la contemplation et la transcendance, mais aussi avec proximité et solidarité, avec le martyre et la parrhésie.

Cependant, qu'il y a aussi une «*crise*» dans la vie consacrée européenne, cela semble certain. Le problème est d'interpréter ses raisons et ses causes, car cette crise ne se manifeste pas de la même façon partout. En Europe de l'Est, les données sont meilleures qu'en Europe occidentale: cependant, en deux décennies, la vie religieuse en Europe a perdu plus d'un tiers de ses effectifs (nous sommes environ 250 000). N'oublions pas que 70% des religieux se trouvent dans cinq pays: Italie, Espagne, France, Pologne et Allemagne.

La perte des vocations n'est pas compensée par la croissance en Europe de l'Est: le nombre y reste toujours faible et l'avenir n'est pas tout à fait sans problèmes. Même là se posent des problèmes de sensibilité ecclésiale et dus à la croissante sécularisation. Ils doivent vivre des changements et la mondialisation plus rapidement que l'Ouest, où des changements ont commencé dans les années 1960.

Une certaine «apologie du déclin» (dite *carismatica ars moriendi*) est commune et largement répandue en Europe occidentale. L'appauvrissement en nombre et en motivations a provoqué un sentiment d'insécurité et de désorientation: incertains et désorientés, nomades dans une mer de brouillard, les religieux ressemblent à une foule de *zombies* cachés dans leurs niches. En Europe centrale et orientale, le défi est le discernement sérieux des vocations, et il y a un besoin urgent d'inventer un nouveau modèle (ou des modèles) de vie consacrée, en dialogue avec l'ethos culturel, mais aussi fermenté par la passion et l'audace évangélique prophétique. Pour le moment, c'est en fait le contraste de la différence qui domine, et il existe peu de modèles originaux. Et il semble que la longue tragédie de l'«âge de glace rouge» (les régimes communistes) n'a pas été suivie par un génie créatif, comme fruit du martyre et de la foi *au ras du sol*. Maintenant, le boom des vocations diminue déjà, avec le progrès du bien-être.

Dans tous les cas et tous les contextes, l'originalité de la splendeur évangélique qui habite en nous ne doit jamais manquer. L'Évangile, la suite, la communion et le témoignage doivent devenir une obstination, des pôles auxquels rien ne pourra nous faire renoncer. Dans la phase actuelle, l'âme prophétique est peut-être malade: qu'elle manque de rêves et d'inquiétude. Ce n'est pas un bon signe que l'avenir de promesse se transforme en menace.

Il y a aussi un manque de nouvelles propositions théologiques sur la vie consacrée: à la fois à l'est et à l'ouest. Certes, nous avons déjà eu tant de théologie au cours des dernières années et des ouvrages de bonne qualité<sup>1</sup>. Cette *aphasie* de nouveauté inspiratrice indique l'absence d'un vécu génial et inventif, à interpréter et thématiser: les propositions théologiques risquent d'être des exercices de *gnosticisme*<sup>2</sup> ... Par conséquent, les théologiens n'ont pas non plus de matière première brute sur laquelle travailler. Ainsi, la «théologie de la vie consacrée» ne peut que répéter le passé récent, ou pire «rêvasser» de solutions miraculeuses ... ou encore idolâtrer des modèles déculturés, totalement stériles et obsolètes. Nous devons passer de l'efficacité et de l'orgueil des œuvres et des chiffres à la primauté des signes et de la communion, dans la perspective de la compassion solidaire, et à l'intériorité persuasive.

### 1. Entre *receptio* et *renovatio*

Le renouvellement postconciliaire a été une période d'intense activité, aussi bien d'*exploration* que de *réélaboration*. Il n'est pas facile de trouver dans d'autres groupes de l'Église quelque chose qui ressemble au vaste chantier de *rénovation* réalisée par la vie consacrée, avec un engagement soutenu et la participation de tous.

Ce fait acquiert encore plus de relief si on pense que la période de la *receptio* de l'événement et les directives de Vatican II n'est pas encore très longue. Cinquante ans n'est pas beaucoup en comparaison avec les quatre siècles qu'il a fallu pour mettre pleinement en œuvre le Concile de Trente. Et, dans le cas de la vie consacrée, il convient de noter que les acteurs n'étaient pas tant les *décrets de réforme* que la créativité diffuse, une passion pour l'Église et l'histoire qui éclata dans de «nouvelles formes» de vie<sup>3</sup>.

La *receptio* du *renouvellement* de Vatican II était polycentrique et multiculturelle, dans une situation culturelle qui évoluait rapidement au niveau global, mais aussi – en un premier moment – sans la contribution originale de l'Europe de l'Est (gelé dans les régimes athées).

Ce fut une exploration de voies nouvelles: de lieux de présence inédits et des méthodes pastorales à risque, soutenues par de solides théologies interprétatives de l'identité de la vie et de relectures consacrées des inspirations charismatiques initiales. Mais, il y avait aussi des relations intra-ecclésiales, en esprit de synergie et de dialogue avec les contemporains, pour reconnaître et interpréter les inquiétudes et les sensibilités nouvelles. Ce fut une *réélaboration* du *patrimoine* qui constitue l'identité spécifique de chaque institut. Le Code le définit ainsi: «La pensée des fondateurs et leur projet, que l'autorité ecclésiastique compétente a reconnu concernant la nature, le but, l'esprit et le caractère de l'institut ainsi que ses saines traditions» (c. 578).

Il s'agissait non seulement de textes et de la relecture des documents d'archives, mais aussi de nouvelles *herméneutiques*, à la fois théoriques et existentielles, de nouvelles voies pour rendre réelles les nouveaux discours, auxquels la mentalité et la sensibilité ecclésiale européenne n'étaient pas seules à contribuer. C'est pourquoi, quand sont tombés les murs qui renfermaient l'Europe de l'Est dans l'invisibilité et bloquaient la communication, et que nous avons pu rencontrer à nouveau nos frères et sœurs restés si longtemps cachés, leur désapprobation et leur résistance ont éclaté. Ils n'avaient pas participé à ce travail, et ils se sont sentis attirés dans un monde qui leur était inconnu et absurde: c'était une trahison de leurs rêves et de leurs fondements. Et le refus persiste encore.

---

<sup>1</sup> La bibliographie est immense. Cf. COLL., *Il Concilio Vaticano II e la vita consacrata. Fedeltà e rinnovamento*, Il Calamo, Rome, 2014; A. BOCOS MERINO, *Un racconto nello Spirito. La vita religiosa nel post-concilio*, Dehoniane, Bologne, 2013 (1<sup>ère</sup> édition 2011); J.C.R. GARCIA PAREDES, *Teología de la vida religiosa*, BAC, Madrid, 2000; L. GUCCINI, *Vita consacrata: le radici ritrovate*, Dehoniane, Bologne, 3<sup>ème</sup> édition 2014; Ph. LECRIVAIN, *Une manière de vivre. Les religieux aujourd'hui*, Lessius, Bruxelles, 2009; L. MANICARDI, *La vita religiosa: radici e futuro*, Dehoniane, Bologne, 2012; J. ROVIRA ARUMI, *La vida consagrada hoy. Renovación, desafíos, vitalidad*, Claretianas, Madrid, 2011; B. SECONDIN, *Il profumo di Betania. La vita consacrata come mistica, profezia, terapia*, Dehoniane, Bologne, 1997; IDEM, *Abitare gli orizzonti. Simboli, modelli e sfide della vita consacrata*, Paoline, Milan, 2002.

<sup>2</sup> Cf. L. GUCCINI, *Vita consacrata*, 37.

<sup>3</sup> Nous avons tenté d'en faire le bilan à l'occasion du Synode de 1994: B. SECONDIN, *Per una fedeltà creativa. La vita consacrata dopo il Sinodo*, Paoline, Milan, 1995. Notamment le livre d'A. HERZIG, «*Orden-Christen*». *Theologie des Ordenslebens in der Zeit nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil*, Echter, Würzburg, 1991 est de grande valeur.

Tout cela arrivait dans un monde qui changeait sans cesse et rapidement, à tel point que même *Gaudium et spes*, le texte du Concile le plus ouvert, fut bientôt dépassé. Voici quelques dates clés de ces changements historiques: mai 1968 en France; 1989, la chute du mur de Berlin; le 11 septembre 2001, les tours jumelles; 2008, la crise économique. Tous les événements historiques ont imposé de nouveaux défis et exigé de nouvelles stratégies. De plus, dans l'Église, il y eut le changement des papes, avec la diversité de leurs sensibilités quant aux options pastorales et la différence de leurs styles de témoignage. Nous pouvons dire que, pour l'Église, le 20<sup>ème</sup> siècle a été *long* et qu'il a pris fin avec la démission de Benoît XVI.

## 2. Avec les périphéries au cœur

Maintenant, avec le Pape François, on a l'impression qu'une nouvelle phase de la *receptio conciliaire* s'est ouverte. Nous sommes poussés à rouvrir le débat sur la *pauvreté évangélique* comme une *forma Ecclesiae* typique et comme *forma Christi*. Nous sommes constamment appelés surtout à retrouver l'art de la proximité et de la charité envers les derniers dans un contexte d'*indifférence globalisée*<sup>4</sup>.

Qui plus que les religieux peut se sentir interpellé par cette insistance sur l'authenticité évangélique de la vie et de la passion serviable envers chaque personne marginalisée? C'est comme si le Pape François lançait plus avant, au cœur de notre histoire et vers les périphéries existentielles, les capacités évangélisatrices opérant dans l'Église. Il demande que nous soyons une *Église en sortie* – et peut-être même *accidentée* –, en abandonnant des positions molles acquises. Il demande instamment que l'on reconnaisse, serve et contemple *la chair du Christ* dans les pauvres et marginaux – et cela au moment même où l'anémie des forces et l'anomie des modèles de conduite pourraient, au contraire, porter des religieux à un retrait prudent dans les positions acquises et l'exercice d'un entretien sans risques, sauvant ce qui peut être sauvé. Il secoue l'introspection et la tristesse, les fermetures et les mains fatiguées. «Réveillez le monde!», a-t-il dit aux supérieurs généraux.

La vie consacrée a, dans le service des pauvres et des faibles, une histoire glorieuse, riche en sainteté et prophétie. Au cours des dernières décennies aussi, elle n'a pas manqué de s'efforcer à créer une fraternité solidaire et une diaconie ingénieuse et entreprenante au milieu des nouvelles formes de pauvreté, dans toutes les périphéries. Il se peut que l'entreprise semble aujourd'hui un peu moins vive, mais il reste vrai qu'elle est l'une des caractéristiques admirées par tous. Il s'agit en tout cas de prendre le risque d'aller vers de nouveaux bénéficiaires et de nouvelles frontières, en explorant encore hardiment les *rejetés* de l'histoire, parmi les exclus de la société, parmi les milliers de formes de visages défigurés et de ceux dont la dignité est foulée aux pieds: «marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer» (EG 273).

Les *œuvres* de tous genres sont là pour témoigner d'une histoire glorieuse, le fruit d'une capacité jamais lassée de se salir les mains, de s'engager, d'inventer des chemins de guérison et de libération, de développement humain et de proximité évangélique. Les *blessures* variées du passé sont souvent devenues des *fentes* permettant de voir plus loin et sur un horizon plus vaste, et ont créé des formes de *diaconie*, pour rendre des gens distraits conscients devant l'enchevêtrement de l'injustice, pour offrir le baume de la solidarité et de la tendresse, de la dignité et de l'espoir à ceux qui ont jamais connu le respect et la fraternité.

La crise de nos «œuvres de miséricorde» – si nombreuses et historiquement importantes, aussi pour l'histoire de la civilisation – représentent pour nous de sérieux problèmes pour l'avenir. Nous avons l'impression que le sol est en train de disparaître sous nos pieds, parce que nous pensions que d'elles dépendent notre dignité et droit d'exister, de nous sentir d'Église, de revendiquer droits et utilité. Avec leur disparition disparaît aussi un certain modèle de vie consacrée, un modèle ecclésial, une histoire d'amour et de service, ainsi que l'entreprise même féminine, et nous voici tous envoyés

---

<sup>4</sup> Voir, en plus du texte fondamental de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (24 novembre 2013), les deux célèbres entretiens, transcrits par A. SPADARO, «Intervista a Papa Francesco», *La Civiltà Cattolica*, 164 (2013/III), 449-477, et le colloque avec les Supérieurs généraux: «“Svegliate il mondo!”. Colloquio di Papa Francesco con i Superiori Generali», *La Civiltà Cattolica*, 165(2014/I), 3-17. Il faudrait toutefois augmenter la bibliographie en incluant tous les livres qui paraissent actuellement sur la stratégie ecclésiale du Pape François. Ils remplissent maintenant, en plusieurs langues, les librairies.

en chute libre. Avons-nous confondu le témoignage de la charité avec l'organisation des «services sociaux onéreux»? Beaucoup transfèrent ce modèle, maintenant usé et flou en Occident – où il est né et s'est consolidé – à d'autres endroits moins évolués. Mais même là, tôt ou tard, on se trouve hors-jeu, non pas tant parce que les œuvres de miséricorde deviennent inutiles, mais parce que le modèle standardisé n'est plus adapté (cf. le Brésil). Nous devons inventer d'autres modèles, en réponse à de nouveaux besoins, de nouveaux défis et de nouvelles situations d'urgence, mais aussi en synergie avec les nouvelles responsabilités, les nouvelles disponibilités.

Ne nous limitons pas à la myopie administrative et la conservation de ce que nous faisons déjà, comme le suggère le Pape François: « J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. Par conséquent, je souhaite l'allègement des structures, la réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux exigences actuelles de l'évangélisation et de la charité, l'adaptation des œuvres aux nouveaux besoins» (*Lettre au consacré*, II, 4). Cette phrase très réaliste est encadrée par un premier appel à «créer d'autres lieux», où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque» (II, 2).

### **3. Une page biblique: Actes des Apôtres 16,1-40**

Je voudrais revenir avec vous à une page biblique qui, me semble-t-il, peut nous inspirer dans notre situation actuelle. Je me réfère au moment critique où l'on est venu trouver Paul, lors de son deuxième voyage missionnaire. Il s'agit du chapitre 16 des Actes des Apôtres, qui raconte la première expérience de l'évangélisation en Europe.

Je voudrais faire quelques notes dans les marges.

3.1. *Le temps de la souffrance*: Paul est blessé par le désaccord avec Barnabas (Ac 15,36-40), et ce fait peut aussi l'avoir influencé dans son activité, générant d'une certaine façon de la confusion et de l'incertitude, comme en témoignent les difficultés. Il s'en sort quand il se laisse porter par les événements et, surtout, perçoit, dans les spectres de la nuit, un nouvel appel (la supplication du Macédonien). Paul y répond généreusement, sans demi-mesures: il prend l'initiative d'aller en Europe et d'avancer jusqu'à une ville latinisée. Il ne se laisse pas décourager par le manque de structures religieuses bien organisés (il n'y a pas de synagogue), mais il perçoit une possibilité ... au bord de la rivière, où il se trouve dans un groupe de femmes.

3.2. *La surprise*: Paul est étrange – un peu misogyne – assis là, parmi les femmes, parlant et attendant des réponses. Lydia est la première à le rejoindre: «Le Seigneur lui ouvrit le cœur pour la rendre attentive aux paroles de Paul» (v. 14.). L'action de Dieu est exprimée par un mot audacieux: le verbe grec (*diènoixen*) rappelle l'élargissement, la dilatation du sein de la femme pour laisser sortir l'enfant. Pour elle, qui était déjà «croyante en Dieu», c'est se laisser porter à la vie en plénitude. Pareillement, le verbe *adhérer* (*prosêkein*) signifie s'agripper, saisir, trouver solidité. À sa pleine adhésion à la foi Lydia ajoute encore l'invitation insistante à accepter sa maison comme le lieu de la nouvelle communauté: Paul, attaché à ses idées, se sent «forcé» d'accepter.

3.3. *La vie devient compliquée*: l'histoire continue, rythmée par la prière et la prédication, jusqu'à ce qu'un incident éclate. Il y avait là une esclave possédée par un esprit de divination que ses propriétaires exploitaient et, voyant Paul et ses compagnons qui se rendaient à la prière, elle se mit à crier de façon gênante, appelant ces étrangers des «serviteurs de Dieu Très-Haut» (v. 18). À un moment donné, Paul, agacé, chasse l'esprit de divination qui la possédait, ruinant ainsi les affaires de ses exploiters. Ceux-là font alors courir le bruit que ces prédicateurs renversent les coutumes religieuses communes: les magistrats mènent une enquête sans trop y croire et font battre les missionnaires, puis les jettent en prison. Malgré la souffrance et l'injustice, même là ils «chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient» (v. 25).

3.4. *Une lumière dans la nuit*: or, au moment même où ils prient et chantent, il y a un violent tremblement de terre, les chaînes tombent et les portes s'ouvrent. Le geôlier se réveille et pense que tous se sont évadés. Rassuré par Paul, l'homme donne des soins aux prisonniers: il lave les blessures des prisonniers, accepte d'être baptisés et offre sa table pour célébrer le baptême de sa famille. Paul découvre des amis et des disciples là où il ne croyait guère en trouver. L'édification de

la communauté de Philippes s'achève avec l'action d'une autre famille: entre la maison d'une matrone et la maison du geôlier.

3.5. *Heureusement*, le lendemain de Paul est mis en liberté, parce qu'une injustice a été faite à celui qui était citoyen romain; mais il est prudent pour lui de quitter la ville. Cependant, avant de partir, il va chez Lydia, où il rencontre les frères; ils s'exhortent mutuellement, et ensuite Paul part pour Thessalonique. Celle qui l'avait obligé – d'accepter d'être accueilli – devient une ressource providentielle. Et précisément la communauté de Philippes sera par la suite l'objet d'une attention spéciale de la part de Paul: il demande des nouvelles de son évolution et n'accepte de soutien pour ses activités que d'eux seuls. Mais surtout, il leur donne, en plus de sa nostalgie et son affection, une belle hymne christologique (Phil 2,6-11), pour interpréter les sentiments avec lesquels il a été accueilli et aidé.

#### 4. De la Parole à la vie

À la lumière de cette icône, je voudrais faire quelques considérations et applications pour la vie consacrée en Europe aujourd'hui. Il ne faut pas oublier que cet épisode rappelle comment l'évangélisation en Europe a commencé: hors de la ville, au bord de la rivière, au milieu d'un petit groupe de femmes, en forçant les méthodes habituelles (Lydia oblige Paul à être *accueilli*) et avec violence (la prison, sans un jugement préalable). Mais on trouve aussi des tables de solidarité, des maisons accueillantes, des frères portés dans le cœur, des dons réciproques sans chantage, et le désir de chanter Dieu même au fond de la prison.

4.1. *L'aventure paulinienne* à Philippes se situe dans le cadre d'un changement de culture que Paul craignait d'affronter: celui de la culture européenne et latine, qui lui était presque inconnue. Mais quand il se rend compte que la main mystérieuse de l'«Esprit de Jésus» (v. 6, 8) bloque les autres routes, il accepte le risque et s'engage avec intelligence. Cela indique à nous tous que certaines situations difficiles et risquées peuvent nous faire peur, mais nous devons saisir les signes/signaux subtils de la volonté de Dieu; il faut y adhérer et s'engager en protagoniste, sans trembler. Même un rêve peut être un signe, comme dans le style biblique, si nous y sommes ouverts et sensibles – mais pour un témoignage génératif, et non seulement efficace.

4.2. *Le manque de la synagogue* publique oblige Paul et ses compagnons à trouver des solutions les plus fragiles; à défaut, «ils sortent dehors, sur la rive du fleuve» (v. 13), et là ils rencontrent des femmes réunies pour adorer Dieu. En dehors des signes sacrés, dans un environnement pauvre et profane, ils savent comment s'engager comme hérauts de la Parole du Seigneur. Dans la prison, entourés de chaînes et d'obscurité, ils offrent au geôlier désespéré la *lumière* d'une foi qui n'est pas enchaînée et ils reçoivent de lui une solidarité qui a la saveur de la maturité ecclésiale. Ils ont semé avec liberté et simplicité: alors la première communauté chrétienne est née, sans rituels, ni habits, ni murs, ni objets sacrés et spéciaux pour prier et annoncer.

4.3. *Le Seigneur est à l'œuvre*: tandis que Paul et ses compagnons font leur part, le Seigneur aussi *travaille* avec eux. C'est lui qui «a ouvert le cœur de Lydia pour qu'elle adhère aux paroles de Paul» (v. 14). Seul le Seigneur, et toujours lui, a la clé du cœur, et peut susciter la réaction de la vraie foi qui sauve. L'expérience montre que, dans chaque cas, l'effet de nos activités de proclamation et de dialogue est juste seulement si le Seigneur les accompagne. Le problème, c'est que nous ne savons pas toujours reconnaître la main du Seigneur; et nous ne Lui permettons pas vraiment d'ouvrir les cœurs à la foi. Nous sommes toujours en train de mesurer et vérifier, pour contrôler avec complaisance, faire des statistiques et exiger l'efficacité à l'aune de nos schémas. Lui sème dans les interstices, sur le seuil, là où l'on dépasse les frontières et les schémas: pour générer de nouvelles relations interpersonnelles.

4.4. *Toute la famille* est impliquée dans le baptême – *oikon* désigne la famille et la parenté, les serviteurs et les domestiques – aussi bien chez Lydia que chez le geôlier. Ces «familles» sont les bases animées de l'évangélisation et du renforcement des communautés dans la méthode pastorale de Paul. Il s'agit de faire appel à et d'apprécier l'Église domestique, l'implication de tous les membres de la famille, et pas seulement de viser l'adhésion individuelle; telle est la valeur sacramentelle de la table familiale. C'est aussi le rappel à une église domestique riche d'hospitalité, de prière, de service, d'exhortation, avec la participation d'un grand nombre et le leadership des

femmes. On doit apprendre – parfois se laisser *obliger* – à sortir du sacré rigide et rituel, souvent purement individuel, pour retrouver une chaleur familiale, l’hospitalité et le soutien. La nouvelle galaxie des expériences de la vie consacrée, appelée «famille» – dans laquelle des laïcs et des familles, des hommes et des femmes participent intensément – est une voie qu’il faut mieux explorer.

4.5. *Entretenir la nostalgie*: Paul a dû s’échapper de Philippes, après la prison, et aller à Thessalonique (Ac 17, 1). Bien que son séjour y fût si court et pénible, il gardera une nostalgie intense de cette communauté, où il fit sa première expérience «européenne». Il veillera, de plus, jusqu’à la fin sur son évolution et sa croissance, la soutenant dans les difficultés et leur donnant le joyau de l’hymne christologique (Phil 2,5-11): un rappel du caractère décisif du Christ dans leur foi. Les difficultés, les périls et les blessures sont devenus des symboles et des médiations de quelque chose de nouveau, pour faire de la question de Dieu une question ouverte, un voyage de l’âme, une recherche qui conduit à réécrire les codes, les objectifs, les résultats.

4.6. *Quand les dieux tombent*, quand arrive le temps de la foi comme une ouverture de crédit sans garantie ni règles établies, alors il est temps pour la sagesse et la *parrhésie*, pas pour l’idolâtrie aveugle. Et si la «nouvelle évangélisation» en Europe ressemblait d’une certaine façon à ce récit biblique? Même pour nous, il y a une tendance à revenir aux vieilles connaissances, à revoir les gloires passées, à confirmer ce qui a été accompli, parce qu’il nous manque l’imagination pour penser autre chose. Ainsi, nous nous trouvons, comme Paul et ses compagnons, confrontés à des obstacles infondés, à la stérilité des bonnes intentions et des habitudes, recevant comme un don des médiations vagues, récupérables dans la nature ou dans le cœur, qui a des ressources cachées disponibles: et, à partir de là, tout s’ouvre.

4.7. *Une conclusion intermédiaire*. Le défi de parler de Dieu dans une culture européenne imprégnée par l’oubli de sa mémoire chrétienne pourrait trouver ici une source d’inspiration originale et un chemin mystagogique, qui passe au travers des incertitudes et des contingences, des conversations familières et les traumatismes du désespoir. Sortir «dehors», sur les berges des rivières ou des mers qui engloutissent des réfugiés désespérés; trouver des cours et des places où parler familièrement ou des tentes de fortune pour se reposer, ou des prisons sombres et profondes, où les chaînes pèsent absurdement: tout cela est l’Europe d’aujourd’hui. Elle est également riche d’un nouveau leadership féminin, de nouvelles formes de groupes capables d’une hospitalité créative, guidés dans l’obscurité par une *lumière* de confiance et penchés pour soigner et nettoyer les plaies<sup>5</sup>.

Nous avons appris à faire mémoire des expériences fragiles, de la pauvreté et de la souffrance injuste, et des improvisations avec un risque total vécues par de nombreux fondateurs et fondatrices de nos origines. Il ne s’agit pas seulement d’un souvenir émouvant; nous ne pouvons pas réduire tout à des *légendes d’or*. Il s’agit de retrouver l’état d’invention, le charisme à *l’état naissant*: des possibilités que nous devons toujours ressaisir et vivre avec audace, mais aussi avec une disponibilité concrète. Autrement, nous risquons de mériter le châtement dont l’Esprit menace la communauté de Laodicée par l’intermédiaire du voyant de Patmos, ... (cf. Ap 3,15-29).

## 5. Schengen dans l’incertitude, et au-delà ...

En Europe, on arrive à une décision très dangereuse. La proposition en acte de suspendre la libre circulation des personnes entre les Etats européens (le fameux traité de Schengen). Elle révèle non seulement l’exaspération de la peur vis-à-vis de nouveaux migrants, la menace apocalyptique et incontrôlable du terrorisme islamique, mais aussi la fermeture de vieilles identités qui risquent le métissage sans y être préparées, et voilà pourquoi les fantasmes pleins de peur et d’agressivité sont au travail.

On met en évidence la crise de la conscience européenne, comme la patrie commune des peuples et des destins. En quelques mois, nous sommes entrés dans un tourbillon critique d’une

---

<sup>5</sup> Que l’on se rappelle ici l’initiative *Talita Kum*, le réseau international de la vie consacrée contre la *traite* des personnes, né au sein de l’UISG dans le cadre d’un projet géré en collaboration. Voir aussi l’exemple du parcours d’exploration par un homme de frontière, comme ceux qu’aime le Pape François, dans P. DI PIAZZA, *Fuori dal tempio. La Chiesa al servizio dell’umanità*, Laterza, Rome-Bari, 2011.

Europe avec des sursauts spectaculaires contre l'hégémonie usurière de la stabilité économique, l'équilibre des états financiers, l'imposition réciproque de contraintes financières sans âme. Avec la dévolution du printemps arabe, aux dérives fondamentalistes d'un Islam fanatique et meurtrier (pensons à ISIS), les vagues chaotiques de migration du Moyen-Orient ont aussi commencé à déferler sur l'Europe, créant un chaos inattendu et ingouvernable.

Toute l'Europe s'est comme réveillée au milieu d'un cauchemar: tout d'abord, on les a réprimés pensant qu'il s'agissait seulement de l'Italie, de l'Espagne et de la Grèce, avec leurs côtes facilement accessibles aux migrants. Maintenant, les voies de migration s'étendent de la Turquie et de la Grèce, passent par les Balkans, pour arriver jusqu'au cœur du bien-être européen, en Allemagne et vers le nord. Et aucune fin n'est en vue, et on ne voit pas de solution: l'Europe est en train de fermer ses frontières, refusant ainsi son hospitalité et sa solidarité. De nouveaux murs sont construits pour bloquer le flux, alors que la violence et la peur se répandent comme une nouvelle peste. Nous constatons – avec une inconscience variable – la désintégration de l'unité européenne, comme idéal, communion et synergie.

Les religieux n'élèvent pas leurs voix et les évêques européens non plus. L'exception, c'est le Pape François qui courageusement crie haut et fort. Cependant, là où il y a des situations d'urgence et de la souffrance, des victimes et de la violence, la vie religieuse – tous, hommes et femmes – devraient être présents, entreprenants, solidaires, avec l'harmonie et la synergie qu'inspire l'Évangile, réveillant l'Église et dirigeant l'histoire. Une présence non sporadique, qui attire l'attention des médias, mais vraiment audacieusement évangélique. Je pense que, dans ce contexte qui explose tous les jours parmi nous tous, il y a un premier défi à saisir, pour le bien de toute l'Église et aussi par rebondissement pour la société actuelle. Précisément: il faudrait assumer un rôle de premier plan et faire une contribution efficace, non seulement par l'intermédiaire des œuvres et des ressources dont nous disposons, mais aussi comme une *pro-vocation* audacieuse et prophétique. Il s'agit de dénoncer courageusement l'égoïsme et la peur; de proposer, au lieu de la fermeture, une hospitalité qui est une *com-passion* active, pour redonner à notre tradition d'hospitalité et de coexistence féconde des différences de l'attrait et un témoignage brillant. Comme le dit le Pape François: contestant «les structures de péché liées à un modèle erroné de développement fondé sur l'idolâtrie de l'argent qui rend indifférentes au destin des pauvres les personnes et les sociétés les plus riches, qui leur ferment les portes, refusant même de les voir» (*Message pour le Carême 2016*).

Il me semble que, malgré la générosité des initiatives dispersées – qui sont également louables et dignes d'admiration –, la vie consacrée dans son ensemble n'a pas été capable de faire entendre une voix critique, ni même de constituer un système et un réseau pour apporter une solution différente dans l'Europe marquée par l'égoïsme et la peur. Avec *la croix, la charrue et le livre*, la vie monastique avait jeté les bases de l'Europe après la dissolution de l'Empire romain. Puis, les ordres mendiants avec leur *itinérance évangélisatrice* et l'hospitalité populaire de l'éthique religieuse ont accompagné et généré la formation de la culture urbaine et de la démocratie. Ensuite, alors que la culture s'étendait à une grande partie des populations à l'époque de la première modernité, des collèges et des écoles ont été les forces motrices d'une nouvelle civilisation. Enfin, au cours des deux derniers siècles, les nombreuses fondations de *services de charité* (éducation, école, assistance, prédication, récupération, etc.) ont créé un réseau très dense de présence bien méritoire, qui a écarté les effets pervers de la première révolution industrielle. C'est un souvenir précieux qui devrait inspirer de nouvelles actions et de nouvelles explorations prophétiques, sans perdre du temps dans la salle d'animation avec des situations et des services maintenant exsangues et déculturés.

Aujourd'hui, nous sommes déjà à la troisième ou quatrième *révolution industrielle*. Mais surtout, nous sommes à l'aube d'une *hybridation* fracassante de cultures qui, auparavant, restaient localisées au sein des États et des frontières. Le nombre de migrants, qui aujourd'hui a déjà dépassé les 200 millions, augmentera de façon spectaculaire au cours des prochaines décennies, selon des estimations réalistes: or, ils apporteront avec eux non seulement les mers de larmes et des cicatrices saignantes de déracinements violents, mais aussi des ressources de la diversité culturelle, d'énormes problèmes d'intégration et de nouvelles saisons de métissage. Ce fut aussi le cas dans le passé, au Moyen Âge, lors des invasions barbares du 5<sup>ème</sup> au 9<sup>ème</sup> siècles. Cela s'est ensuite répété dans d'autres contextes – en particulier en Amérique aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles – avec les différentes

vagues d'immigration en provenance d'Europe, qui seulement maintenant ont trouvé une forme de métissage complète, d'amalgame multiculturel. Ici en Europe, une synthèse créative et fructueuse se recomposera lentement et une nouvelle civilisation, encore inimaginable pour le moment, naîtra. Il faudra de nombreuses décennies, voire des siècles pour y arriver: mais actuellement nous sommes en plein milieu de la tribulation et de réactions insensées et apocalyptiques.

## 6. Redécouvrir «l'état d'invention» pour notre avenir en Europe

Ceux qui ont vécu la vie religieuse d'avant le Concile connaissent par expérience le grand *bouleversement* que l'impulsion conciliaire a produit afin de réaliser le *renouvellement adéquat* demandé par le Concile. Plus important encore, il y a eu aussi le renouvellement dans les grands champs de la vie, de la spiritualité, de la théologie et du droit.

Le Concile fut en fait un exemple paradigmatique du rapport complexe entre continuité et discontinuité. Ses réponses aux défis et aux souffrances, aux traumatismes et aux utopies de l'époque – c'était il y a 50 ans, mais on dirait des siècles! – ne sont que partiellement adaptées à notre situation. Cependant, son *art de vivre* la contemporanéité critique de la foi reste une toujours valide et plein d'inspiration pour une mise en pratique<sup>6</sup>.

Il faut retrouver *l'état d'invention*, qui rendait ces années si bouillonnantes et effervescentes. C'est peut-être justement le pontificat de François qui pourrait offrir de nouvelles possibilités d'exploration et d'invention: du point de vue stratégique, il a pour nous consacré une attention particulièrement inspirante. Car il touche en effet les cordes les plus sensibles de notre mission ecclésiale<sup>7</sup>. Il ne s'agit pas de s'emparer de ses impulsions, mais de participer à son projet ecclésial comme des protagonistes, en nous libérant de certaines impressions de chaos et d'apocalypse, qui parfois paralysent tout. On a trop tendance à se morfondre!

«Cette maladie ne mène pas à la mort» (Jn 11,4). Il faut une nouvelle ouverture à l'Esprit: Dieu semble nous attendre aux racines, selon l'expression de Rilke. Car, la crise est peut-être non seulement une fin, mais aussi un fondement. Nous ne pouvons pas séquestrer le *charisme* et la *suite* dans de vieilles outres, même si elles ont été fabriquées dans les années postconciliaires, avec l'illusion qu'elles allaient durer longtemps. Beaucoup de questions devraient être abordées, et elles sont fondamentales. J'ai choisi de ne parler que de quelques thèmes, pour vous inciter à explorer les horizons dans un esprit d'écoute et de discernement unanime.

## 7. La Parole vivante pour renouveler la *sequela* et la prophétie

Tous nous savons bien que le retour à la centralité de la Parole dans la vie de l'Église est l'une des grandes innovations du Concile. Aujourd'hui, on reconnaît dans *Dei Verbum* l'une des charnières de l'influence permanente et encore plus décisive de la réforme conciliaire. Cela vaut aussi pour la vie consacrée, que le Concile a invitée à une familiarité quotidienne avec la Parole (PC 6 ; DV 25)<sup>8</sup>.

7.1. *Centralité de la Parole*. C'est de cette familiarité retrouvée qu'une nouvelle spiritualité a fleuri: et c'est toujours d'ici qu'elle reflourira: «ce primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la parole de Dieu» (NMI, 39). Elle s'exprime surtout avec la reprise généralisée de l'ancienne expérience de la *lectio divina*. Même si elle reçoit des noms différents selon les lieux et les expériences – *lecture orante*, *méditation biblique*, *rencontre biblique*, *écoute orante*, etc. –, elle doit être soutenue, et il faudrait l'enseigner, l'intégrer dans la formation, et même la partager avec des groupes de laïcs qui la pratiquent<sup>9</sup>. Toutefois, cette centralité doit aussi être exprimée de nombreuses autres façons, décrites en détails dans *Verbum Domini* (2010), en référence aux formes de vie, aux ministères et à l'évangélisation (deuxième et troisième partie).

---

<sup>6</sup> Cf. Ph. LECRIVAIN, *Une manière de vivre*, 100-124.

<sup>7</sup> On en trouve l'écho dans la proposition des chemins de 3 lettres circulaires 3 lettres de la CIVCSVA: *Réjouissez-vous* (2014), *Scrutez* (2015), *Contemplez* (2015). LEV, Cité du Vatican 2014-2015. Leur style dialogale et mystagogique a été bien accueilli et apprécié.

<sup>8</sup> Une évaluation à plusieurs voix: J.C.R. GARCIA PAREDES – F. PRADO AYUSO F. (éds), *A la escuela de la Palabra*, Claretianas, Madrid 2008.

<sup>9</sup> Cf. B. SECONDIN, «La lectio divina. Dal monastero al popolo di Dio», *Lateranum*, 74 (2008/1), 115-144.



De cette familiarité devrait découler le processus de purification des nombreuses pratiques pieuses répandues dans les maisons religieuses, en particulier chez les femmes. Malheureusement, les formes baroques et intimistes sans substance sont tenaces. Mais le processus doit continuer. Toute la spiritualité que l'on vit et favorise doit être nourrie dans cette «source pure et intarissable de la vie spirituelle» (DV 21). «La Parole créatrice et libératrice qui a pris forme avec Jésus-Christ, et ensuite dans les Ecritures, ne cesse de s'incarner dans ceux qui vivent de son Esprit» (P. Claverie). Il convient de rappeler que seule *la mise en pratique* de la Parole rend une écoute obéissante et fructueuse possible; autrement, c'est du gnosticisme.

Il s'agit de retrouver ou réintégrer cette centralité dans l'inspiration charismatique de fondation – ou du moins de l'aborder aujourd'hui avec une conscience vive et de la vivre «operis veritate» (1 Jn 3, 18). *Vita consecrata* dit: «La méditation de la Parole de Dieu et des mystères du Christ en particulier, comme l'enseigne la tradition spirituelle, est à l'origine de l'intensité de la contemplation et de l'ardeur dans l'action apostolique. Dans la vie religieuse contemplative comme dans la vie apostolique, ce sont toujours des hommes et des femmes de prière qui ont réalisé de grandes œuvres, en étant des interprètes authentiques de la volonté de Dieu et en la mettant en pratique. De la fréquentation de la Parole de Dieu, ils ont reçu la lumière pour le discernement individuel et communautaire qui les a aidés à chercher les voies du Seigneur dans les signes des temps. Ils ont ainsi acquis une sorte d'instinct surnaturel qui leur a permis de ne pas se conformer à la mentalité du monde, mais de renouveler leur esprit, afin de pouvoir “discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait” (Rm 12,2)» (VC 94). Cette vérité doit non seulement être exaltée mais aussi réapprise, au moyen d'un discernement contemplatif et actif.

Une involution est en cours, un retour à de vieux rituels et des formes fallacieuses de *pia exercitia*, peut-être sous l'inspiration de prétendues apparitions de vierges et des messages de saints – sans oublier les vêtements liturgiques ridicules, les rituels de dévotion baroques, des langages et des formules adoptées à nouveau avec une mentalité fanatique et sans critère théologique ou liturgique. Ici, nous devons avoir le courage d'imposer une théologie liturgique saine. Dans ces tendances, la centralité de la présence de la Parole de Dieu est considérée comme «la manie protestante» (!), et les formalités rituelles archaïques et le nombre de bougies reçoivent plus d'importance que la Parole vivante de Dieu.

7.2. *La sequela Christi, à la manière prophétique.* Le Concile a exhorté tous les religieux – mais cela s'applique bien évidemment à tous les chrétiens en tant que tels (cf. GS 22) – à aligner l'identité sur une authentique «*Christi sequela in Evangelio proposita*» (PC 2, a). Ce fut le critère premier et décisif de la *renovatio* qui devait être entreprise. Ce n'est pas un «critère» parmi d'autres, mais le principe (*principium*, dit le Concile) qui domine tous les autres; c'est le fondement, qui juge et justifie les autres critères. Or, le Pape François le rappelle continuellement, dans son propre langage – en particulier, en faisant souvent le lien entre la *chair* du Christ et la *chair* des pauvres. De plus, il insiste sur le déplacement de la radicalité à la prophétie: «la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux: elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique<sup>10</sup>».

Dans certaines communautés, on a parfois l'impression que l'Évangile et la suite du Christ sont présents ainsi par habitude, comme des «présidences d'honneur», par routine quotidienne. Il semble bien que ce qui compte – et qui est le centre véritable et sonore – c'est leur fondateur/fondatrice, une de ses expressions baroques, ses effets personnels, l'urne sépulcrale, son effigie, ou autre chose encore. La Parole et la *sequela Christi* ne sont pas les bibelots de convenances: elles sont la motivation la plus substantielle de la vie, pour vivre dans un dynamisme prophétique.

Nous avons hérité d'une christologie pleine de suggestions émotives, de dévotions baroques, de langages romantiques. Beaucoup de religieux en sont toujours là, à la christologie de la première catéchèse paroissiale, la dévotion familiale, pleine de *pathos* populaire. Une relecture de notre fondement christologique, guidée par la Parole biblique et selon la conscience ecclésiale d'aujourd'hui, est une nécessité fondamentale. Il y a une grande richesse dans la christologie des

---

<sup>10</sup> Lors de la rencontre avec les Supérieurs généraux (USG), le 29 novembre 2013; repris ensuite dans la *Lettre aux consacrés*, II, 2.

dernières décennies<sup>11</sup>. La connaître et l'assimiler, pour la traduire dans la vie, peut provoquer – et a souvent conduit à – une purification radicale. Le Christ n'a pas fondé une nouvelle religion; il a apporté une nouvelle vie (J. Moltmann). Nous devons insister sur un retour à la radicalité authentique, sur un langage centré sur la suite du Christ, c'est-à-dire sur Celui qui est le *prophète messianique* des pauvres<sup>12</sup>.

Même les intentions et les projets des fondateurs et des charismes doivent être relus à la lumière neuve de la Parole, pour retrouver une sagesse évangélique et biblique obscurcie par des manipulations culturelles. Il faut apprendre à distinguer la religiosité «masquée» (comme Paul l'a fait à Philippes avec la femme possédée) et éviter de la confondre avec la foi qui guérit. *L'exil de la Parole* de la pratique chrétienne normale – résultat de l'interdiction au peuple (après Trente) d'avoir la Bible dans la main – produit encore des effets délétères. Nous devons continuer à jeter les bases – et le dialogue œcuménique, en particulier dans le contexte d'une dynamique présence évangélique et protestante, aura ici une source de grande valeur, comme il est dit dans *Vita consecrata*: «Le partage de la *lectio divina* dans la recherche de la vérité, la participation à la prière commune ... [sont] signes de la volonté d'avancer ensemble vers l'unité parfaite sur la voie de la vérité et de l'amour» (VC 101). Et, la semaine dernière dans la Basilique Saint-Paul, le Pape François a réitéré: «se convertir signifie laisser le Seigneur vivre et agir en nous. Pour cette raison, quand les chrétiens de différentes Églises écoutent ensemble la Parole de Dieu en cherchant à la mettre en pratique, ils font vraiment des pas importants vers l'unité».

7.3. *École de prophétie*. Cette redécouverte de la primauté de la Parole, y compris dans les plus authentiques intentions des fondateurs, était accompagnée par le renouveau de la perspective *prophétique* pour la vie consacrée. Il ne s'agit donc pas d'une écoute réconfortante, dévote, individualiste de la Parole, mais d'une familiarité qui illumine le cœur et des projets selon la volonté de Dieu manifestée dans Sa Parole. «La véritable prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec lui, de l'écoute attentive de sa Parole dans les diverses étapes de l'histoire» (VC 84). De la Parole écoutée et méditée, on passe à la prophétie des gestes et des choix, de dénonciation et de proclamation, de l'exploration de voies nouvelles et de nouveaux modèles de miséricorde et de communion.

Il fut un temps, lors du renouvellement conciliaire, quand parler de la *prophétie*, de la *nature prophétique*, de la *fonction prophétique*, suscitait une certaine inquiétude, même *en hauts lieux* – surtout si on associait *prophétie*, *pauvres* et *martyre*. Mais depuis le Synode de 1994 et l'exhortation *Vita consecrata*, dont une large section est intitulée: «Un témoignage prophétique face à de grands défis» (n<sup>os</sup> 84-95), la suspicion est levée. Cette «section» a élargi l'horizon du *témoignage prophétique* de la vie consacrée pour inclure aussi le martyre, les trois vœux et la vie fraternelle, la spiritualité, la liturgie et même la *lectio divina*. Cette méfiance n'a plus de force<sup>13</sup>. Il se peut que beaucoup ne l'ont pas remarqué: le Magistère est parfois un vrai *précurseur*.

De nos jours, le Pape François a souvent répété que les religieux doivent être des prophètes, sans y jouer: «La prophétie du Royaume, ce n'est pas négociable. L'accent doit tomber sur l'existence des prophètes, non sur la façon dont on y joue» (dans le fameux entretien avec le P. A. Spadaro, publié dans la *Civiltà Cattolica*). Il y a également répété: «Un religieux ne doit jamais renoncer à la prophétie!»<sup>14</sup>.

Aujourd'hui, dans la lecture christologique et évangélique, on met davantage en relief la *miséricorde*, la *prière*, la *vigilance*, la *tendresse*, la *réconciliation*, la *sobriété*, la *justice*, la *charité*: toutes sont des valeurs que nos trois «conseils évangéliques» classiques (chasteté, pauvreté et obéissance) ne semblent guère mettre en évidence. Cela étant, ne peut-on pas en déduire que la «triade» classique (qui remonte à la *substantialia tria* du 13<sup>ème</sup> siècle) pourrait être repensée, pour une nouvelle provocation culturelle? Le Pape François parle souvent de la miséricorde, de la tendresse, de la proximité, du service comme des expressions évangéliques contraignantes de la

---

<sup>11</sup> Pour une présentation qui permet de s'orienter dans la recherche christologique, voir B. SESBOÛE, *Les «trente glorieuses» de la christologie (1968-2000)*, Lessius, Bruxelles, 2012.

<sup>12</sup> Cf. J. MOLTSMANN, *La via di Gesù Cristo. Cristologia in dimensioni messianiche*, Queriniana, Brescia 1991.

<sup>13</sup> Cf. notre commentaire de l'exhortation dans *Il profumo di Betania*, 94-106; «L'indole profetica della vita consecrata. Una prospettiva tradizionale rivisitata. Una riflessione a più voci», dans: J. M. ALDAY (éd.), *I religiosi sono ancora profeti?*, Ancora, Milan, 2008.

<sup>14</sup> Dans le dialogue avec l'USG, le 29 novembre 2014.

*sequela Christi*. Pourrait-on supposer un choix différent dans la «profession des conseils évangéliques»?

Ne serait-il pas de grande valeur – au moins en comparaison avec celles exprimées par la profession des trois conseils – de faire profession aujourd’hui de *miséricorde* dans un monde de violence, de *réconciliation* dans un monde divisé et injuste, de *sobriété* et *solidarité* dans un monde de gaspillage irrationnel, de *relationnalité* empathique et solidaire dans un monde d’individualisme extrême? Quelques communautés nouvelles font «profession» seulement de chasteté et mise en commun des biens; d’autres insistent sur la solidarité avec les pauvres (*conviventia cum pauperibus*); d’autres se caractérisent par une écologie solidaire, la fraternité horizontale, ou encore une thérapie d’humanisation. S’agit-il uniquement d’un genre de «quatrième vœu» de plus? Ou peut-on penser que ces propositions «défient» plus clairement «l’idolâtrie» actuelle et ont donc un impact «évangélique» plus provocateur? L’*anthropologie* théologique impliquée dans les trois vœux classiques correspond-elle toujours à notre *anthropologie*, à la sensibilité culturelle actuelle, parle-t-elle encore à une culture digitale et à un monde virtuel? J’ai des doutes à ce sujet.

## 8. Théologie du *charisme*, vers de nouvelles frontières

Le Concile Vatican II n’a pas appliqué le terme *charisme* à la vie consacrée, mais avec des allusions et citations (pauliniennes) il a promu une telle application. Le développement récent de la «théologie du charisme», appliquée à la vie consacrée, est clairement le résultat de l’impulsion conciliaire. Aujourd’hui, nous avons une «théologie du charisme» articulée, avec de nombreuses applications et distinctions: le *charisme de la vie consacrée*, le *charisme du fondateur/de la fondatrice*, le *charisme de l’institut*, le *charisme personnel*, le *charisme familiale*, etc.<sup>15</sup>.

8.1. *Avantages évidents*. Cette clé d’interprétation a aidé tous les instituts à relire leur propre identité fondationnelle sous une forme dynamique, projectionnelle et non seulement cumulative. Tant les grands instituts historiques que les petits groupes ont trouvé dans ce principe une possibilité de s’interpréter. De plus, si cette terminologie est bien utilisée, elle aide à interpréter les événements historiques des différents instituts, leurs crises et les fréquentes impulsions de «réforme» aussi bien que les saisons créatives dans un contexte ecclésial et social spécifique. Elle sert toutefois aussi de base pour une nouvelle tentative de «re-fonder» la famille religieuse, dans de nouveaux contextes et en réponse à de nouveaux défis et urgences. La «théologie du charisme» à laquelle on fait appel, avec ses constellations et des recherches en cours, n’est pas toujours authentique dans les fondations christologique et pneumatologique. C’est dommage que le mot *charisme* a été éliminé du Code lors de la rédaction finale, de peur qu’il soit trop flou; on s’est replié sur le terme *patrimoine* (c. 578.). Mais *abusus non tollit usum*!

Certes, cette catégorie d’interprétation a été un outil efficace pour mettre en mouvement les forces et le discernement, la planification et l’inventivité. La fidélité au charisme se vit en purifiant l’identité des couches culturelles qui ne sont plus fertiles ou significatives sur l’horizon du radicalisme évangélique. Or, on vit en explorant, sous la conduite de l’Esprit et des pasteurs, des *voies nouvelles* d’une fécondité sans précédent et pas seulement répétitives. Comme le dit le Pape François, «le charisme ne doit pas être conservé comme une bouteille d’eau distillée, on doit le faire fructifier avec courage, en le confrontant à la réalité présente, aux cultures, à l’histoire<sup>16</sup>».

8.2. *Ressource heuristique*. Le «projet charismatique» d’un institut n’est pas la somme des faits et des œuvres. Il n’est pas non plus cristallisé dans les événements et les textes fondateurs, ou dans la rédaction des *Constitutions*. Au contraire, c’est un dynamisme profond, une impulsion mystérieuse, que nous devons continuellement incarner, qui est entretenu comme un *feu* et comme le *phylum* génétique. Ni une recherche méticuleuse dans les archives ni l’*évocation* idolâtre de la mémoire ne suffit pour le rendre vrai et vivant; il faut pour cela l’art charismatique d’exploration et l’engagement à s’inculturer. Les instituts sont des «communautés narratives»: ils racontent ensemble, de manière différenciée, la bonté de Dieu et ses dessins encore inachevés, confiée à nos mains. Quand tout l’accent est mis sur le *fondeur*, comme «icône» du charisme et modèle hypostasiée, la théologie

<sup>15</sup>. Cf. G. ROCCA, *Il carisma del fondatore*, Ancora, Milan, 2015.

<sup>16</sup> PAPE FRANÇOIS, Message à l’assemblée de la CISM, Tivoli, 7 nov. 2014.

n'est pas saine. Il faut être vigilant, pour qu'il y ait vraiment «une présence crédible de l'Esprit Saint», et qu'il ne soit pas seulement basé sur «l'utilité ou la convenance ... ou des phénomènes de dévotion ambigus» (MR 51).

Le Saint-Esprit n'abandonne pas les charismes à eux-mêmes; mais il est le donateur et l'interprète, et travaille continuellement pour que nos schémas d'interprétation ne l'enferment pas dans des formules sacralisées. On ne peut pas imaginer que le charisme puisse être monopolisé par un groupe, pour ensuite l'opposer à d'autres charismes, ou même s'isoler dans l'église comme un groupe d'élite. Le charisme est donné à l'Église, à travers un homme/une femme, et il garde sa nature et sa finalité ecclésiales, par un dévouement «radical» au Christ et à l'Évangile, dans l'Église et dans l'histoire. C'est l'«*expérience de l'Esprit*, transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle» (MR 11).

Il ne peut donc pas y avoir de «autocéphalie» ni de fermeture en «cercles» impénétrables. Il faut qu'il fermente, non qu'il génère des «petites églises» séparées. La prolifération, au cours des dernières décennies, de formes de «familles» dans de très nombreux instituts – avec la participation des laïcs à la spiritualité et à l'activité, et même à la responsabilité pour la fécondité des charismes (cf. VC 54-56) – requiert quelques indications pour une direction appropriée. C'est l'Esprit qui rend les laïcs co-responsables de la fécondité du charisme, et non pas une concession de l'institut. Il ne faut pas seulement indiquer des limites, mais aussi donner des directives pour accueillir l'Esprit et ses nouvelles aventures. Beaucoup d'initiatives sont à l'état «sauvage» : il est urgent d'indiquer les paramètres appropriés pour unir l'ancien et le nouveau<sup>17</sup>. Nous pouvons parler d'un véritable mouvement de *métissage*, tout à fait nouveau, non de races ou de groupes ethniques ou de cultures, mais de formes de vie ecclésiale, d'osmose et de circumincession.

Une question épineuse est le rapport entre le modèle d'incarnation du charisme inculturé en Europe, dans une certaine situation historique et ecclésiale, et sa fécondité dans des contextes nouveaux et inédits, en dehors de l'Europe ou même dans l'Europe actuelle. La transmission est un devoir et un travail nécessaire, mais cela doit se faire de façon à mettre en relief *le feu de l'Esprit*, l'intuition de l'évangile, «l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs ... la créativité libérée» (*Lettre aux consacrés*, 1). Évangéliser aussi l'histoire du charisme vécu, trouver la saveur authentique et créative dans une mémoire mythifiée, voilà la tâche des nouvelles générations. Nous devons leur donner l'occasion de le faire, à la fois dans de nouveaux contextes en dehors de l'Europe des origines et dans notre Europe, avec sa nouvelle culture et ses nouvelles urgences.

Un charisme «hiberné» dans l'interprétation historiquement dépassée et «sclérosée» dans des œuvres et des styles de vie sacralisées est un péché contre le Saint-Esprit! Un charisme qui ne réussit pas à promouvoir une «ministérialité» ecclésiale vaste<sup>18</sup> mais tend à monopoliser à son profit les valeurs ecclésiales essentielles (prière, charité, éducation, initiation chrétienne, communion, etc.), contredit ce que Paul recommandait: l'édification mutuelle et l'*oikodomé* (Rm 14,19).

8.3. *Synergie des charismes*. La situation de faiblesse généralisée conduit actuellement beaucoup de familles religieuses à «restructurer» des œuvres et des agrégations: cette phénoménologie est évidente dans tous les instituts. On ferme non seulement beaucoup de maisons et d'œuvres, même celles qui sont célèbres, mais on fusionne aussi des provinces, des noviciats, des maisons de formation, des économats, les communications, et tant d'autres choses. On demande même l'aide du personnel d'autres provinces afin de ne pas fermer. La situation est chaotique; les solutions sont souvent improvisées et sans gradation; l'intolérance n'est pas accompagnée avec discernement: en Europe, des milliers de religieux sont «importés» pour boucher les trous et remédier à la fragilité du personnel. Ce n'est pas un véritable mouvement «missionnaire» ad intra: ce sont des opérations sans critères, si ce n'est la folie de l'idolâtrie des œuvres, de gloires éphémères, et des caméléonismes. Le Pape François a appelé des importations de l'«insémination artificielle» (1<sup>er</sup> février 2016).

Pourquoi ne pense-t-on pas à mettre en œuvre ce que *Perfectae Caritatis* (PC 21-22) a indiqué

---

<sup>17</sup> Cf. notre ouvrage *Abitare gli orizzonti*, 164-201, 245-261.

<sup>18</sup> Cf. CIVCSVA, *Religieux et promotion humaine* (1980), 6.

comme l'opération à gérer: l'union, la fusion des instituts religieux? L'union ne se fait pas quand la mort se profile déjà: deux malades ne font pas un homme en bonne santé<sup>19</sup>. Mais il faut le faire tant qu'il y a encore de la vitalité, quand on peut créer quelque chose de nouveau ensemble, quand c'est possible de vivre une aventure de fécondité évangélique et charismatique.

D'ailleurs, derrière la résistance fanatique et obstinée à s'isoler, de croire que l'on est «unique et irremplaçable», il y a d'autres intérêts. Les maisons et les œuvres que l'on n'arrive plus à gérer allèchent des bienfaiteurs «fourbes». Alors, tout en faisant mine de venir pour aider, conseiller et protéger, ils travaillent pour leurs propres intérêts. Et tant d'instituts sont en difficulté! Pourquoi ne pas encourager une plus grande *synergie*, la *fédération*, l'*association*, la *fusion* et aussi l'*union*? Dans tant de situations, la vie et le caractère évangélique sont en pleine décomposition: pouvons-nous laisser à la dérive des vies sans ressources, la tristesse manifeste, la solitude jusqu'à l'agonie?

8.4. *La crise des œuvres apostoliques*. Elles sont la gloire et l'agonie dans chaque institut. Quelqu'un a parlé des nombreuses *œuvres apostoliques* comme d'un «épiphénomène de la révolution industrielle» (G. Canobbio), comme l'étaient, par exemple, les ordres *chevaleresques* au Moyen Age, ou les *Monts de piété* de la Renaissance. Aujourd'hui, les révolutions sont différentes. Certes, dans les pays en développement, les œuvres ont encore un rôle essentiel. Mais dans les sociétés les plus développées, et là où l'état de bien-être offre bon nombre de ces services, la question se pose: ont-elles encore un sens? Elles représentaient des réponses courageuses et fonctionnelles à certaines lacunes et urgences du passé: des écoles d'assistance, de la formation à la prévention, etc. Aujourd'hui, beaucoup des raisons de leur utilité et leur plausibilité ont disparu.

Aujourd'hui, il ne suffit pas de dire qu'elles sont mieux gérées, qu'elles rendent le même bon service, qu'elles sont médiations pour faire passer des principes chrétiens, etc. Nous devons reconnaître qu'elles répondent à des demandes que plus personne ne fait, l'une en concurrence avec l'autre, pour donner un soutien aux *élites* qui ensuite se comporteront selon des principes étrangers à l'éthique chrétienne. Dans certains cas, il s'agit de structures et d'activités si complexes et lourdes qu'elles écrasent le petit nombre de religieux qui y travaillent, alimentant ainsi un mal-être dans les personnes – et cela fait problème. On arrive à un véritable «sacrifice humain» pour le bien de l'honneur et de la gloire, pour l'avidité au gain, pour la vanité sociale.

Il ne s'agit donc pas de recycler ces énormes bâtiments en *agritourisme* religieux à prix modiques ou en «maison de vacances» pour le tourisme religieux – comme cela se produit dans beaucoup d'endroits, et surtout à Rome –, mais de ramener les gens aux racines de la consécration, à la radicalité évangélique. De fait que l'on ne voit pas, dans ces œuvres colossales, l'émail de l'Évangile, il n'y a pas de transparence de Dieu. Parfois, le désir de donner un témoignage authentique n'y existe plus: tout croule, tout étouffe, l'air manque... Le problème est non seulement d'ordre administratif et d'efficacité, mais c'est un problème de fond: combien ce que vous voulez témoigner à travers ces œuvres est-ce évangélique? Et s'il était dans le passé, comment le voient aujourd'hui ceux qui nous regardent et nous jugent?

L'appel du Pape François à aller vers les *périphéries*, ne pourrait-elle pas ouvrir une nouvelle ère de *refondation*, pour explorer de nouvelles initiatives courageuses et audacieuses de service apostolique, de présence parmi les pauvres, de compagnie au nom du Seigneur et de l'Évangile? Les moyens pris dans le passé ont fait tant de bien; ils sont devenus une culture de référence. Or, l'État a appris à rendre tant de services dont nous nous occupions auparavant; et ainsi il nous a coupé l'air et enlevé l'herbe sous les pieds. Ne nous blessons nous-mêmes avec une certaine idolâtrie, mais reconnaissons que l'Esprit est à l'œuvre quand les routes habituelles sont bloquées, afin d'ouvrir de nouvelles routes vers l'inconnu «Philippe». En fait, il existe encore beaucoup de domaines, des besoins urgents, des souffrances que l'État ne sait pas comment – ou ne veut pas – atteindre. En récupérant le feu charismatique de leurs origines, beaucoup d'instituts pourraient inventer quelque chose de nouveau, «sortir dehors» – autrement dit, passer de la tristesse du fatalisme à la joie par l'imagination de la charité. Dieu nous attend «ailleurs»; il demande une spiritualité *dystopique*, c'est-à-dire de voir plus loin, à travers, par un témoignage non seulement efficace, mais génératif et exploratoire. On devrait faire de la crise une opportunité, pour rendre l'humanité meilleure, pour

---

<sup>19</sup> Selon les statistiques qui datent un peu, entre 1960 et 2009, la CIVCSVA a approuvé la disparition par fusion/union de 370 instituts; pendant ce temps, la Congrégation a approuvé 469 nouveaux instituts (y compris des instituts séculiers).

comblent le vide dans l'âme de l'Europe satisfaite et égoïste.

## 9. L'Église «fraternité»: un modèle alternatif

Nous savons tous que la *spiritualité de communion* est l'un des points clés de l'impulsion conciliaire, mais pas dans un sens intime et romantique. Toutefois, le Concile a aussi utilisé d'autres mots et images pour nous offrir une riche ecclésiologie. En particulier, la perspective du *Peuple de Dieu en chemin* était peut-être l'expression la plus frappante. Maintenant, la centralité du *Peuple de Dieu* – avec sa *religiosité*, avec ses *souffrances* et ses *utopies* et avec son *sensus fidei* – revient dans le magistère du Pape François: «le peuple de Dieu possède un flair infaillible pour reconnaître les bons pasteurs et les distinguer des mercenaires» (*Audience*, 23 novembre 2014).

Derrière un lexique différent, il y a une sensibilité et une culture différentes. De plus, les mêmes mots, dans différents contextes culturels, peuvent acquérir une force et des significations inconnues ailleurs. La préférence du Synode en 1985 et aussi de Benoît XVI pour le vocabulaire de l'*Église-Communion* n'était pas sans préoccupations théologiques et ecclésiales liées à la crise de l'identité et de l'unité dans l'Occident chrétien. Le terme *Peuple de Dieu*, en plus d'être conciliaire, a pour le Pape François une profondeur existentielle et théologique tout à fait particulière, en raison de sa provenance ecclésiale d'Amérique latine. Ce mot, prononcé dans le contexte asiatique, aurait une résonance différente; dit en Europe de l'Est ou en Afrique, il implique encore un autre sens.

Benoît XVI et François préfèrent utiliser le mot *fraternité*<sup>20</sup>. Permettez-moi d'utiliser ce terme. Et de ce point de vue ecclésiologique, nous pouvons y puiser de l'inspiration pour développer quelques applications à la vie consacrée.

9.1. *La vie fraternelle*. Seulement les plus anciens d'entre nous se rappellent de la *vita in communi agenda* du Code de 1917, où prévalait la rigidité de l'uniformité visible et la *regularis observantia* tatillonne et méticuleuse. Une tout autre vision apparaît dans PC 15a, qui parle de *fraterna conversatio* et demande de mettre en évidence le *vinculum fraternitatis*. Le nouveau Code se situe dans ce même point de vue, quand il parle de: *Vita fraterna, unicuique instituto propria ... fraterna comunione ...* (c. 602). Il ne s'agit pas seulement de la reprise d'un terme ancien, ou du dépassement du modèle rigide et impersonnel antérieur. C'est un modèle de l'Église, que la vie consacrée entend proposer et rendre visible: celui d'une Église de fraternité, de dialogue, de proximité, de service et de responsabilité partagée.

Ce n'est pas une variante linguistique, mais bien quelque chose de substantiel. Nonobstant le fait qu'il soit difficile d'en tirer les conséquences juridiques, en modifiant les modèles institutionnels ou du moins en les ouvrant à la nouvelle culture. Il y a eu, en ce temps, beaucoup d'expériences de *fraternité* que des consacrés voulaient tenter de vivre. Avec le charme de la fraternité simple, flexible, hospitalier, partageant dialogue et prière, au milieu de la vie de tous, qui a inspiré tant de groupes au cours des dernières années. Mais je voudrais faire un pas de plus en avant. Il faut aller au-delà de la phénoménologie, vers une nouvelle ecclésiologie.

La *vie en fraternité* est aussi un modèle ecclésial à proposer. Cela a toujours été ainsi, depuis Basile jusqu'à François, de saint Augustin à des expériences actuelles: la *fraternitas* n'était pas une illusion romantique, un pieux désir généreux. Elle représentait un modèle différent pour être une Église authentique, fidèle, centrée sur les relations primitives, sincère, proche, non-hiérarchisée – et, en même temps, ouverte à la différence des cultures, à la synodalité<sup>21</sup>. Sur ce point, il serait bénéfique de se référer davantage à la communauté pluraliste et missionnaire d'Antioche dans les *Actes* qu'à celle – trop exaltée, symbiotique, monoculturelle et narcissique – de Jérusalem<sup>22</sup>.

9.2. *Laboratoire de l'interculturalité*. Le nombre de communautés où vivent et travaillent des

---

<sup>20</sup> Cf. J. RATZINGER - BENOÎT XVI, *La fraternità cristiana*, Queriniana, Brescia, 2005; PAPE FRANÇOIS, *La fraternité, fondement et route pour la paix*, Message pour Journée mondiale de la paix, 1<sup>er</sup> janvier 2014; cf. S. DIANICH - C. TORCIVIA, *Forme del popolo di Dio tra comunione e fraternità*, San Paolo, Cinisello B., 2012.

<sup>21</sup> Cf. le document de la CIVCSVA, *La vie fraternelle en communauté*. «Congregavit nos in unum Christi amor» (1994). Le thème de la fraternité a fortement inspiré le récent document de la CIVCSVA, *Identité et mission des religieux dans l'Église*. «Et vous êtes tous frères» (Mt 23,8), LEV, Cité du Vatican, 2015.

<sup>22</sup> J'ai déjà développé cette idée dans *Abitare gli orizzonti*, 136-163; ainsi que dans in COLL, *La vita fraterna inizio di risurrezione*, Gabrielli, S. Pietro in Cariano, 2010, 31-75; «De Jérusalem à Antioche. Repenser le modèle biblique de la vie consacrée», *Vies Consacrées* 77 (2005-3), 174-195.

personnes de différentes origines, cultures, langues et origines se multiplient rapidement. Dans le passé, il y en avait très peu. Aujourd'hui, ce phénomène, jadis occasionnel, est en train de devenir un projet, nécessaire, voulu, planifié. Par conséquent, nous devons le gérer et non pas seulement le subir: et, pour le faire, on doit repenser beaucoup de choses. Cependant, il ne suffit pas d'être ensemble dans la même maison pour surmonter les obstacles et les malentendus réciproques. Les communautés doivent assumer la tâche d'une conversion permanente, de l'*invention* d'un nouveau modèle de coexistence, «de façon à devenir pour tous une aide réciproque pour que chacun réalise sa propre vocation» (CIC, c. 602).

Ici s'impose un nouveau mode de vie et d'exercice du *leadership*: on ne peut pas cacher la diversité de peur de compromettre l'unité. On ne peut pas mettre l'accent sur les différences au point de tout fragmenter par peur de blesser quelqu'un. C'est le propre d'un *leader* de manier l'art de motiver la diversité vers la synodalité, la synergie, la dynamique de la collaboration et de la coresponsabilité. La figure classique du supérieur qui agit comme un agent de circulation, «canalisant» le trafic de l'observance régulière, ne tient plus. Il doit se sentir engagé à vivre la diversité réconciliée, non par le simple assemblage de la diversité, mais dans la «coexistence des différences» – en faisant tout converger dans les projets, les objectifs et les initiatives, comme dans la prière, la coresponsabilité et la solidarité.

Il existe en effet de nombreuses communautés interculturelles et multiculturelles, mais il manque le regard contemplatif réciproque, le désir de faire église ensemble, l'engagement à devenir, moyennant des procédures de réseau, des laboratoires d'*hospitalité solidaire*. Car nous sommes habitués à la gestion de systèmes fermés, aux procédures standards d'efficacité et de fonctionnalité. Mais la communauté religieuse n'est pas une société et ne peut pas vivre selon des régimes «hétéro-dirigés». Elle doit être capable d'autonomie, de gérer ses propres dynamiques internes. Le problème fondamental est le manque de modèles éprouvés de responsables avec cette mentalité. Ils servent la fraternité avec une inédite des codes d'expérience et d'appartenance: la *synodalité* et la *koinonia* ne se confondent pas avec une perpétuelle présence simultanée de tous, avec la régularité de tous à un même horaire, avec le nivellement amorphe, ou même avec l'indifférence réciproque pour l'amour de la paix.

Cela est plus difficile, voire impossible, dans le cas d'activités/œuvres complexes, où la gestion requiert peut-être aujourd'hui davantage des fonctionnaires que l'inspiration directrice du *leadership*. Trop souvent, le supérieur de maisons internationales semble exercer le rôle du logeur, qui offre un hébergement sur paiement, et non celui du Samaritain qui descend de sa monture et soigne les plaies ... (Lc 10, 34). Ce nouveau rôle ne s'improvise pas; il faut avoir une ressource d'empathie et de service dans le cœur, pour rendre acteur les personnes et non l'organisation. Et cela n'arrive pas automatiquement avec la nomination canonique ...

9.3. *Une église pauvre et pour les pauvres*. L'expression employée par le Pape François, lors de la rencontre avec les journalistes quelques jours après son élection, est devenue célèbre. Dans ces 35 mois de son pontificat, nous avons vu qu'il s'agit vraiment d'une option fondamentale, qui apparaît continuellement dans les gestes et les exhortations, dans les critiques cinglantes qu'il aime faire et dans les préoccupations qu'il exprime. Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, on note ce fil rouge qui traverse tout le texte, car il est convaincu que «les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu» (EG 197). Il veut mettre «l'Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus-Christ, d'engagement envers les pauvres. Que Dieu nous libère d'une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux! Cette mondanité asphyxiante se guérit en savourant l'air pur du Saint Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes, cachés derrière une apparence religieuse vide de Dieu» (EG 97).

Toute l'histoire de la vie consacrée est marquée par cette centralité, exprimée de diverses façons, selon les circonstances et les urgences. Saint-Jean-Paul II a affirmé que «pour la vie consacrée, le service des pauvres est un acte d'évangélisation et, en même temps, il scelle la fidélité à l'Évangile et invite à la conversion permanente» (VC 82). Toutes les réformes dans l'histoire millénaire de la vie consacrée ont fait le choix de la pauvreté et des pauvres l'un des points clé. Aujourd'hui aussi la situation des pauvres, des appauvris et des marginaux manifeste de

nombreuses différences, selon les lieux et les contextes. Toutefois, c'est un défi et une chance; et nous devons reprendre l'action inventive de notre passé que nous louons tant<sup>23</sup>. C'est une question d'amour et de qualités relationnelles: «Qui aime peu ne voit que peu de pauvres autour de lui». La miséricorde est brillante, intuitive, créative.

Mais là où les réponses ne peuvent pas être simplement celles des œuvres héritées du passé, même si elles ont encore un sens et restent nécessaires. Nous devons inventer de nouvelles solutions, lancer de nouvelles «œuvres» en réponse aux nouvelles urgences. Il doit y avoir la splendeur d'une vie sobre, honnête, libre, sans gaspillage – mais aussi une administration sans illégalité, une gestion sans le trouble de l'accumulation idolâtrique. Plus éloquent encore est le choix de vivre comme des pauvres et d'embrasser la cause des pauvres: «Bien des communautés – reconnaissait Jean-Paul II – vivent et travaillent au milieu des pauvres et des marginaux, elles adoptent leurs conditions de vie et partagent leurs souffrances, leurs problèmes et leurs dangers» (VC 90).

Aujourd'hui, avec la «mondialisation de l'indifférence» et des systèmes financiers sans éthique ni humanisme, il faut aussi se pousser à dénoncer des injustices, à favoriser une nouvelle alliance contre l'individualisme commercialisé par le capitalisme financier. Le Pape François a fait un discours audacieux lors de la rencontre avec les Mouvements populaires (28 octobre 2014), quand il a exprimé sa solidarité avec les pauvres qui protestent contre les causes structurelles de la pauvreté et a appelé à promouvoir le protagonisme et la dignité des pauvres eux-mêmes. Il a parlé sur le même ton à diverses rencontres pendant sa visite en Amérique du Sud (juillet 2015). Il répète toujours de manière mordante des choses semblables, chaque fois qu'il rencontre des groupes décidés à faire connaître les droits des marginaux et des «exclus» de la société.

De même que par le passé les religieux ont su donner des réponses structurelles et permanentes pour la promotion des pauvres et des marginaux, aujourd'hui on doit en inventer de nouvelles. Il faut reprendre des initiatives, *primerear*, dirait le Pape François: «Prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus» (EG 24). Les charismes peuvent devenir des fantômes obsessionnels ou des totems intouchables: ils doivent, au contraire, être «le parfum de l'Évangile» (EG 39). Car, «chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu» (EG 272).

## CONCLUSION

J'ai parlé de seulement quelques aspects, pour indiquer une certaine piste à suivre à la lumière de quelques grandes valeurs qui caractérisent la vie consacrée. Pour que l'on soit encore capable aujourd'hui, sous la direction de l'Esprit – dans cette nouvelle Europe prise dans l'incertitude entre les fermetures et la solidarité – de témoignage évangélique, de transparence de Dieu, d'attrait pour le Christ et le Royaume promis.

Nous sommes appelés à habiter les horizons, à explorer des chemins, et non pas simplement nous recycler juste pour survivre. Celui qui ne prévoit pas le futur, n'y trouvera pas sa place<sup>24</sup>. Les religieux sont toujours des témoins de l'avenir attendu et les précurseurs symboliques de ce que nous recherchons tous dans la foi: un «règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix<sup>25</sup>».

Saint Jean-Paul II a appelé à «retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices, en réponse aux “signes des temps” qui apparaissent dans le monde actuel» (VC 37). Cependant, pour ce faire, il faut reconnaître à la vie consacrée un «statut juridique» ouvert et capable de respecter et apprécier un certain génie d'exploration et d'invention. Si elle se raidit dans les modèles figés, de peur de perdre le contrôle ou parce que le charme du passé nous empêche de penser à des moyens nouveaux et créatifs, on risque de la porter à la fin

---

<sup>23</sup> Cf. G. GUTIERREZ - G.L. MÜLLER, *Dalla parte dei poveri. Teologia della liberazione, teologia della Chiesa*, Emi, Bologne, 2013.

<sup>24</sup> W. DE MAHIEU, «Quel avenir la vie consacrée se donnera-t-elle? Ou quel avenir accueillera-t-elle?», *Vies Consacrées* 87 (2015/3), 209-216.

<sup>25</sup> *Préface* de la fête du Christ-Roi.



réservée au vin nouveau dans de vieilles outres – la catastrophe assurée pour le vin et pour l'outre ...: «Vous allez perdre vin et outres» (Mc 2, 22).

Certains exercices de survie ne sont rien d'autre qu'un jeu de miroirs: ils reflètent toujours la même figure, la réduisant indéfiniment. C'est justement ce qui arrive dans certaines communautés et instituts, qui croient qu'ils font quelque chose de nouveau en recyclant des vieilles habitudes, qui ne sont que superficiellement repeintes. De si bonnes choses sont toujours profitables ...! Comme le disaient les gens dans la parabole: «C'est le vieux vin qui est bon!» (Lc 5, 39).

«Voici que je fais un monde nouveau: il germe déjà, ne le voyez-vous pas?» (Is 43, 19). L'Esprit fait aujourd'hui appel à des choses nouvelles; mieux encore, Il les suscite déjà, avec sa créativité, en appelant nos charismes à entrer dans de nouvelles saisons, au milieu de la tourmente d'une Europe qui se tord dans les douleurs d'un accouchement douloureux et inattendu. Qu'il n'arrive pas à nous aussi de constater avec le prophète Isaïe que «nous avons conçu, nous avons été dans les douleurs, mais nous n'avons enfanté que du vent: nous n'apportons pas le salut à la terre, nous ne donnons pas naissance aux habitants du monde» (Is 26,18).